

# William Claxton

**N**é à Pasadena (Californie), le 12 octobre 1927, William « Bill » Claxton est mort le samedi 11 octobre 2008, au centre médical Cedars-Sinai, à Los Angeles, des suites de complications cardiaques.

« *Le jazz pour les yeux* », sa formule favorite, désignait pour lui la photographie même. Jazz et instantané se fixent dans le geste de la spontanéité, dans l'improvisation. N'empêche, il aura pratiqué le portrait posé comme par inadvertance. Ce qui souligne, si l'on songe à la pratique de l'improvisiste prémédité en musique, son intuition. Sans négliger cette attention précieuse.

**12 octobre 1927** Naissance

à Pasadena (Californie)

**11 octobre 2008** Mort à Los Angeles

(Californie)

se aux arrière-plans, aux boiseries, aux tissus, à la texture des vêtements, aux volants de Cadillac en Bakélite, aux chromes, aux reflets des cuivres : trompettes ou pare-chocs.

Fils de bonne famille de la Côte ouest, William Claxton tente un moment de suivre sa mère et son aîné au piano, mais sans vraiment forcer la note. Musicien par défaut, il se fait photographe. Entre dans la carrière un peu par hasard et se trouve au Tiffany Club de la ville, un soir où Charlie « Bird » Parker joue. Ce qu'il narre dans *Jazz*. William Claxton : « *Je ne sais plus comment, je l'ai ramené à la maison avec quelques-uns de ses admirateurs, et, dans ma chambre, nous avons fait une sorte de jam session : ce fut ma première séance photo en studio improvisé.* » Bird n'arrêtait pas de manger et de philosopher. Le jour se lève vraiment quand Claxton jette un œil sur « *ce nouveau trompettiste au visage lumineux, cent pour cent américain* », Chet Baker (1929-1988).

Petite moustache, grande élégance, William Claxton, dont les clichés auront servi à tout, à l'histoire, au mythe et aux calendriers, n'entretient pas seulement une certaine idée du jazz, il la propage. Ses

photos de couvertures de disques marquent la carrière du musicien qui, grâce à lui, devient évidemment plus qu'un trompettiste. Jusqu'à en oublier la musique, ainsi qu'en témoigne *Let's Get Lost* (1988), film à grand succès ambigu, d'un autre photographe, Bruce Weber.

S'associant à la création de la Pacific Jazz Records, William Claxton lance à la fois un label et son image vaporeuse, le style West Coast. Aussi savant que nonchalant, souvent associé aux stupéfiants, le jazz West Coast suscite autant d'engouement que de critiques. Pour le reste, son train-train est celui des photographes à la mode : fiançailles ou mariages divers et variés avec des top models, palmiers et piscines mauves en forme de cœur, la vie gracieuse. Plus rien ne l'arrête, ni Frank Sinatra qu'il immortalise provisoirement pour *Life Magazine*, tandis qu'il travaille pour Capitol Records, ni Steve MacQueen, à qui il consacre un ouvrage amoureux.

Son modèle toutefois, son vrai modèle, reste Chet Baker, et plus précisément, de 1952 à 1957. L'époque où le trompettiste au visage changeant a la beauté de James Dean. D'entre ses portraits de tous les maîtres de l'époque, Dizzy Gillespie, Duke Ellington, Stan Getz, Mel Torme, Monk, Chet a sa préférence. Ce qui est certain, c'est que chacune de ses images écoute la musique : « *Je suis photographe, et non musicien, mais un photographe qui aime la musique – les notes et les mots – et ceux qui font cette musique. Je tente de créer des images de ces artistes, des images qui puissent vous permettre d'entrer un peu mieux dans leur monde, des images que vous puissiez aimer.* » (*Young Chet. Photographies à la mémoire de Chet Baker*, Shirmer-Mosel, 1993).

Du jazz comme « *art de l'instant* », dit-il, Claxton se fait metteur en scène en noir et blanc, selon cadrages et ambiances inégaux, trop esthètes comme il convient. Il voit, il entend tout : « *La photographie est le jazz du regard.* » En compagnie du musicologue Joachim E. Berendt, il traverse les Etats-Unis. Dans leur carnet de notes, *Jazz-Life* ([Taschen] 2005), défilent toutes les légendes, de Muddy Waters à Miles Davis en passant par Ella Fitzgerald, sur fond de road movie et de photos d'une Nouvelle-Orléans désormais disparue. ■

FRANCIS MARMANDE